

MUSÉE
GUIMET



6 novembre 2024
24 mars 2025

Kazakhstan

Trésors de la Grande Steppe

Kazakhstan

Trésors de la Grande Steppe

Le Kazakhstan – un des cinq pays de l'Asie centrale située au carrefour des routes entre l'Asie et l'Europe – constitue un espace riche, connu pour son développement historique et culturel unique. Cette exposition se propose en cinq histoires-clefs de vous éclairer sur des moments de civilisation significatifs de ce territoire, depuis le troisième millénaire avant J.-C. jusqu'aux temps modernes.

Les populations nomades qui s'organisent dès l'Antiquité domestiquent très tôt cette zone constituée de steppes qui voit l'apparition de foyers urbains importants. L'abondance des ressources naturelles contribue au développement des routes du commerce international et de centres économiques prospères qui ont renforcé les liens entre les populations locales, favorisant la formation d'une identité culturelle commune. Au cours du temps, ce territoire, situé à la croisée des civilisations, a été traversé par les populations nomades venues de l'Est comme les Huns ou les Scythes, et plus tard les Turcs. C'est durant la période turque que les incursions arabes amènent la civilisation islamique ; elles seront suivies des invasions mongoles, au 13^e siècle. Après le lent déclin des empires mongols comme la fameuse Horde d'Or, le pays kazakh sera dominé par des chefs (« khans ») locaux qui ont contribué au développement d'une culture nationale et de relations commerciales, façonnant ainsi la civilisation traditionnelle des Kazakhs.



Le Penseur de Tobyl

À la fin du Néolithique, vers le 4^e millénaire avant notre ère, une culture marquée par la domestication du cheval, la culture de Botai, émerge dans le nord du Kazakhstan. Elle est considérée comme le fondement de la civilisation des steppes et a permis son essor pour le millénaire suivant.

La transition du mode de vie des anciennes tribus de chasseurs vers une économie productive d'élevage du cheval, mais aussi de bovins (en conservant la chasse en complément) est un héritage majeur de cette période pour le Kazakhstan. Il témoigne de leur profonde connaissance des cycles naturels, du climat, du paysage, de la flore et de la faune. Cette connaissance s'est incarnée dans des objets dont le plus extraordinaire vestige est le « Penseur de Tobyl », aussi appelé « l'Homme scrutant le ciel » découvert dans la région autour de la ville de Qostanaï. Cette petite figure anthropomorphe reflète la culture spirituelle et la vision philosophique des anciens nomades de la steppe.

Penseur de Tobyl

Région de Qostanaï

3^e – 2^e millénaire avant J.-C.

Grès

Kazakhstan, musée national de la République
du Kazakhstan, ҚРҰМ үк TK-2-1408

Le nom du « Penseur de Tobyl » fait référence au « Penseur » d'Auguste Rodin (1904). Sculpté dans un grès gris-brun, il est soigneusement poli. Il montre une réelle connaissance de l'anatomie, mais une stylisation et un rejet délibéré du respect des proportions. La légère dissymétrie de la figure, avec la tête orientée dans un sens et le corps dans l'autre, de même que la tension entre les volumes et les creux générant un dynamisme lui confèrent une vie intérieure. L'attention portée aux orbites profondes exalte le regard tourné vers le ciel.



L'Homme d'or

Durant le 1^{er} millénaire avant notre ère, de larges fédérations de tribus et des proto-États partageant une culture commune commencent à se développer dans les steppes eurasiennes.

Les tribus nomades que les Grecs et les Perses appelleront plus tard les Scythes, les Saka ou les Sarmates émergent alors.

Les foyers les plus importants de formation d'un État saka étaient situés au sud-est du Kazakhstan (dans le Jetissou), dans la région des lacs et des steppes du nord (Saryarka), près de la mer d'Aral et dans les montagnes de l'Altaï. La proximité ethnique, l'équivalence de leur niveau de développement et le mode de vie de ces divers peuples ont généré des cultures, des technologies et des productions communes. L'orfèvrerie en est un bon exemple où le « style animalier » était particulièrement populaire.

La découverte, en 1969, de « l'Homme d'or » à Issyk, dans la région d'Almaty, a fait sensation dans la communauté scientifique. Le raffinement des parures d'or de ce seigneur atteste d'un haut degré de maîtrise des techniques de l'orfèvrerie. L'Homme d'or reflète aussi la richesse de la mythologie et de la spiritualité des civilisations des steppes. Ces nomades vénéraient leur chef, le hissant au statut de divinité solaire. Sur l'une des coupes en argent retrouvées près du défunt, des traces de la plus ancienne écriture d'Asie centrale ont été découvertes.

Éléments d'ornementation de la coiffe de l'Homme d'or

Découverts à Issyk (région d'Almaty)
4^e - 3^e siècle avant J.-C.

Or

Kazakhstan, musée national de la République
du Kazakhstan, ҚРҰМНҚ 45360/2

Le couvre-chef de l'Homme d'or donne une représentation symbolique du cosmos pour les Saka. Il y est figuré divisé en trois royaumes : souterrain, terrestre et céleste. Il est orienté selon quatre directions : droite, gauche, devant et derrière, ces deux dernières représentant respectivement le côté est et le côté ouest.

Cette coiffe symbolise aussi bien l'auto-rité sur les trois royaumes que sur les quatre directions traversées par le soleil dans sa course. Le chef qui la portait était dépositaire du pouvoir sur le cosmos entier, il incarnait l'axe de l'Univers, son centre. Les symboles sur ses vêtements et sa coiffe illustrent la cosmogonie saka.



Les balbal

Les montagnes de l'Altaï constituent une région capitale dans l'histoire des Kazakhs et des autres peuples turcs de l'Eurasie. C'est là qu'au milieu du premier millénaire le monde turc s'est constitué, inscrivant un nouveau chapitre de l'histoire du monde des steppes. Au milieu du 6^e siècle, un nouveau mode de confédération de tribus turques est établi : le khaganat (empire). Il fut un modèle de continuité pour les États turcs qui se succédèrent durant plusieurs siècles, les khaganats Turgesh, Karlouk, Kimek et Kipchak qui marquèrent l'histoire du Kazakhstan médiéval.

Les Turcs réussirent la symbiose entre monde nomade et monde sédentaire urbanisé, avec des cités où le commerce, les arts et les sciences étaient florissants. L'une de ces cités, Otrar (Farab), aurait été le berceau du savant Abu Nasr al-Farabi, connu comme un maître au même titre qu'Aristote et Avicenne.

Un des monuments emblématiques des populations nomades turques sont les stèles funéraires mégalithiques, les *balbal*. Ces sculptures anthropomorphes, aux traits très schématisés permettant de les identifier à des figures féminines ou masculines, ont été érigées dans tout le monde de la steppe.

Figure masculine et figure féminine

Région du Turkestan
9^e – 11^e siècle

Pierre

Kazakhstan, musée national de la République
du Kazakhstan, ҚРҰМ нқ 24619, ҚРҰМ нқ 28140

La stèle en grès gris jaunâtre représente un homme moustachu. Son expression sévère et concentrée, signifiant l'importance de la personne représentée est caractéristique de la plupart des *balbal*. Il est vêtu d'un kaftan à larges revers et tient entre le pouce et l'index de sa main droite ramenée contre sa poitrine une coupe, symbole d'un rituel mémoriel ou de sacrifice. Sa main gauche enserme un objet qui pourrait être une arme. Le traitement des côtés et du dos de la stèle est réduit au

minimum, mais on distingue dans le dos la chevelure en longues tresses qui était en usage pour les figures masculines turques de cette époque.

La sculpture monolithe en granit gris est un exemple de figure féminine : elle tient une coupe de ses deux mains (et serait de ce fait postérieure à la figure masculine) et sa poitrine est nettement indiquée. Mais la description du visage est réduite à son minimum, les yeux et le nez étant figurés de manière très synthétique – caractéristique de la sculpture des Turcs Kipchak – par de simples lignes décrivant un T. Cette stylisation privilégie l'aspect symbolique de la représentation. La partie supérieure de la stèle, de forme pointue, pourrait évoquer un casque ou la coiffe traditionnelle des mariées turques : le « saukele ».



Chandeliers du mausolée de Khoja Ahmet Yasawi

Ahmet Yasawi est un poète et mystique soufi du 12^e siècle qui a joué un rôle déterminant dans le développement de l'islam et du soufisme dans les territoires turcs d'Asie centrale. Il a vécu dans la ville de Yasi, aujourd'hui appelée Turkestan, une oasis prospère sur les routes commerciales qui reliaient la Chine au Moyen-Orient.

Son mausolée fut construit à l'époque de Tamerlan (Timour), de 1389 à 1405. Dans ce bâtiment, les architectes d'origine perse expérimentèrent de nouvelles solutions architecturales, notamment le décor de briques bleues et turquoise ornées de décors géométriques, qui furent ensuite adoptées pour la construction de Samarcande, capitale de l'empire timouride. C'est aujourd'hui l'une des constructions les plus grandes et les mieux conservées de l'architecture des Timourides qui régnaient sur un territoire incluant l'Iran et l'Asie centrale.

Pour le décor intérieur du mausolée, six chandeliers avaient été commandités par l'émir Timour. Réalisés en métal, très probablement incrusté d'or et d'argent, ils sont typiques de l'art décoratif islamique de l'époque timouride. Ils étaient considérés comme des objets de grand luxe et coûtaient très cher. Ils portent soit le nom du commanditaire, soit le nom de l'artisan et la date précise de fabrication.

Chandeliers

Turkestan (région du Turkestan)
1397

Bronze, probablement incrusté d'argent
et de cuivre aujourd'hui disparus

Kazakhstan, réserve historique et culturelle d'État
– Musée « Azret Sultan », ҚРҰМ үк 31352;
ҚРҰМ үк 31353, ҚРҰМ үк 31354

Le chandelier bas, pesant 41 kg, est en bronze et décoré d'inscriptions gravées, de motifs floraux et d'incrustations d'argent et d'or. Il a été fabriqué sur ordre de l'émir Timour pour le mausolée de Khoja Ahmed Yasawi. Comme les autres chandeliers de la série, il porte la date très précise du 17 juin 1397 qui est sans doute la date où les chandeliers terminés ont été remis au sanctuaire. Les inscriptions révèlent le nom du maître artisan : Iz-eth-Din, fils de Taj-eth-Din d'Ispahan en Iran.

Le chandelier haut, pesant 31,5 kg, est en bronze et est creux à l'intérieur. La partie inférieure est constituée de deux cercles. La partie supérieure se rétrécit et se termine par un petit tube orné d'une grille à motifs de diamants, entourée d'une bande circulaire. La surface du chandelier est décorée de motifs circulaires. Les inscriptions révèlent le nom du maître, isfahani Iz-ud-Din bin Taj-ud-Din Iz-ud-Din, qui indique que l'artiste était originaire d'Ispahan en Iran. Les inscriptions indiquent aussi qu'il a été réalisé ou plutôt signé le 17 juin 1397, à la demande de l'émir Timour pour le mausolée. L'inscription témoigne aussi de l'importance intellectuelle et spirituelle de Timour, désigné par les formules suivantes « le Seigneur des Seigneurs, le savant dont les paroles et les actes sont en harmonie, le juste, le soutien de la foi et de la paix, le défenseur de l'islam et des musulmans, le garant de la paix ».



Chapan de Kazybek biy Keldibekuly

Entre le 15^e et le 17^e siècle, la majeure partie du territoire du Kazakhstan moderne est administrée par le khanat kazakh (1465–1718). Il s'agit d'un des États qui ont succédé à la Horde d'Or, fondé vers 1465–1466 dans le sud du Kazakhstan par deux descendants de Gengis Khan et d'un khan de la Horde d'Or, Kerei Khan et Janibek Khan, alors que l'hégémonie des Mongols et de la Horde d'Or en Eurasie prend fin.

C'est en effet à cette période que la dynastie chinoise Ming (1368–1644) parvient au pouvoir en Chine après l'effondrement de la dynastie Yuan (1234–1368) fondée par les Mongols, et qu'Ivan III de Russie, dit Le Grand (r. 1462–1505), déclare l'indépendance de la Russie vis-à-vis de la Horde d'Or en 1480.

L'émergence du khanat kazakh est un tournant dans l'histoire du Kazakhstan : il a été le fondement d'une nation de communauté culturelle et ethnique pour les Kazakhs. Sa gouvernance s'inscrivait dans la continuité des alliances politiques et des États qui avaient existé avant lui. Ainsi, dans le khanat kazakh, l'autorité judiciaire était exercée par des juges élus par le peuple. La cour de ces juges, adaptée à la vie nomade ou semi-nomade a fonctionné jusqu'au début du 19^e siècle. L'un de ces juges était un éminent diplomate et homme d'État, Kazybek biy Keldibekuly (1667–1764).

Chapan

Centre du Kazakhstan 17^e – 18^e siècle

Soie brochée ou lancée de filés métalliques
or et argent

Kazakhstan, musée national de la République
du Kazakhstan, ҚРҰМ НҚ 5336

Le *chapan* est un vêtement caractéristique de l'Asie centrale. Ce large manteau matelassé à pans croisés découvrant une petite encolure en V est maintenu par une attache. Ce *chapan* de cérémonie, qui a appartenu à l'homme d'État Kazybek biy Keldibekuly (1667–1764) originaire de Yedrey (région de Qaraghandy), est orné de passementeries brodées de fils d'or ou d'argent. Il est décoré de motifs végétaux symbolisant prospérité et abondance, comme cela est le plus souvent l'usage. De tels *chapan* étaient portés lors d'occasions particulières, comme les réunions et visites officielles ou encore les conseils et commémorations.

Exposition

Direction scientifique

Yannick Lintz

présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet

Valérie Zaleski

conservatrice des collections d'art bouddhique de Chine et d'Asie centrale (Musée Guimet)

Conception

Atelier Sylvain Roca

conception scénographique et direction artistique

Sabir

conception graphique

Aura Studio

conception lumière

Olivier Brunet

réalisation des films

Christian Holl

création sonore

Réalisation

Florence Guionneau-Joie / ArtExpo

régie d'exposition

Xilografia

agencement général

Cottel

installation audiovisuelle

Transpalux

éclairage

Exhibit

signalétique

Aïnu

soclage

Macap

textile et broderie

Musée Guimet

Anne Yanover

directrice de la programmation et du public

Anne Quillien

adjointe à la directrice et responsable du pôle expositions

Maïté Vicedo

responsable du pôle médiation muséographique et signalétique

Cécile Becker

responsable du pôle médiation culturelle et publics

Sophie Paulet

responsable de l'auditorium

Nicolas Ruysen

directeur de la communication

ainsi que l'ensemble des équipes.

Informations pratiques

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna – 75 116 Paris
www.guimet.fr

Le musée Guimet est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h.

Fermeture le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai.

Billet unique pour les collections permanentes et les expositions temporaires : 13 € (plein), 10 € (réduit).

Cette exposition a bénéficié du soutien de la fondation Bulat Utemuratov et d'Alstom Kazakhstan.

